

Explication de la première séquence :

« Si le grand penseur méprise les hommes, c'est leur paresse qu'il méprise, car c'est elle qui leur donne l'allure indifférente des marchandises fabriquées en série, indignes qu'on s'y intéresse ou qu'on cherche à les éduquer. »

[Reformulation] La paresse, le refus de l'effort et l'absence de courage, conduisent le grand penseur à n'accorder aucune valeur aux hommes, dans la mesure où le conformisme prive les individus de tout intérêt, les rend inaptes à toute éducation.

[Justification 1] En quoi la paresse pousse-t-elle les hommes au conformisme ? Il faut des efforts et du courage pour échapper à la pression sociale, qui pousse les individus à se conformer au modèle dominant. En effet, chaque individu reçoit passivement les idées, les valeurs et les désirs du troupeau par son éducation, par mimétisme, par habitude. Pour s'affranchir du modèle dominant, il faut donc faire l'effort de remettre en cause les préjugés collectifs, de questionner nos idées reçues, il faut faire le travail permettant de déterminer ce que nous pensons (travail de réflexion, d'information, de discussion), ce que nous désirons (ce qui exige une démarche d'expérimentation), ce en quoi nous croyons. Celui qui n'effectue pas cet effort est condamné à se conformer au modèle commun, dominant. Mais par ailleurs, s'affranchir de ce modèle exige aussi du courage, car l'environnement résiste à toute remise en question, et cherche à imposer ses normes. Celui qui rejette les valeurs dominantes se heurtera aux différents dispositifs de répression sociale : répression juridique (châtiment), répression morale (blâme, réprobation), répression sociale (marginalisation), etc.

[Illustration 1] Prenons l'exemple d'un adolescent bourgeois du XIX^e siècle. Toute son éducation et son environnement lui ont enseigné que l'homosexualité était à la fois méprisable et condamnable. S'il reste passif, s'il ne fait pas l'effort de s'expérimenter lui-même, de remettre en cause la légitimité de ce jugement moral, il se conformera au modèle hétérosexuel dominant, reproduisant à son tour les préjugés collectifs, et refoulant sans doute aux yeux de sa propre conscience les désirs qui sont les siens. Seul une démarche active de sa part peut le conduire à s'émanciper du modèle dominant. Mais cette démarche exige du courage : car affirmer son désaccord avec les normes dominantes, c'est s'exposer à la répression sociale : en assumant son homosexualité, ce adolescent se heurtera aussi bien à la répression judiciaire, qu'au blâme collectif et à la marginalisation sociale.

[Justification 2] En quoi le conformisme rend-il les hommes inintéressants, indignes d'être éduqués ? Pour Nietzsche, ce qui fait l'intérêt d'un homme s'apparente à ce qui fait l'intérêt de n'importe quelle expérience (pour Nietzsche, il ne s'agit pas d'une image : chaque vie humaine est une expérience que tente la Vie) : seule l'expérience inédite, celle qui n'avait pas encore été tentée, celle qui nous dit quelque chose de nouveau présente un intérêt. Une expérience qui a déjà été faite à mille reprises n'a aucune valeur. Par conséquent, le conformisme détruit ce qui fait la valeur d'une vie humaine ? Nietzsche rejoint ici l'une des thèses fondamentales du

romantisme : ce qui fait l'intérêt d'une vie humaine, c'est ce qui fait que cette vie n'est semblable à aucune autre, ce qui fait qu'elle est unique. Une vie conformiste n'a donc aucune valeur. Mais par ailleurs, elle rend impossible la tâche de l'éducateur. Attention : pour Nietzsche, « l'éducateur », ce n'est pas le professeur ou l'enseignant, qui transmettent des connaissances générales à un ensemble d'individus. L'éducateur, c'est celui qui permet à l'individu de croître et de se développer, de s'épanouir, en réalisant son identité. L'éducateur ne peut donc absolument rien faire de celui qui n'a aucune volonté de découvrir, d'affirmer et de développer sa personnalité.

[Illustration 2] On peut proposer comme illustration cinématographique de cette idée le film de Peter Weir intitulé *Le cercle des Poètes disparus*. Aux yeux de l'enseignant (Mr. Keating), sa tâche est une tâche d'éducateur : mais il échoue nécessairement face à ceux de ses élèves (comme Cameron) qui, par conformisme, rejettent toute démarche de remise en question du modèle dominant. Lui-même sera confronté à la répression sociale (il est exclu par le directeur de l'Ecole, Mr. Nolan), tandis que celui qu'il a détaché du conformisme se heurte sans recours à la contrainte familiale. Dans ce film, l'Ecole apparaît comme le modèle de toutes les institutions sociales qui ont pour tâche de « normaliser » les comportements individuels : c'est-à-dire de les rendre aussi semblables et inintéressants que les soldats anonymes d'une armée.

[Retour à la thèse] L'absence d'efforts et de courage conduit les individus à se plier aux exigences d'un conformisme qui prive leur vie de toute valeur. Par opposition la vie valable sera donc celle qui résiste à la tentation du conformisme : quelle est cette vie ? Sur quelle démarche repose-t-elle, et quel est son aboutissement ? C'est ce que Nietzsche va maintenant clarifier.